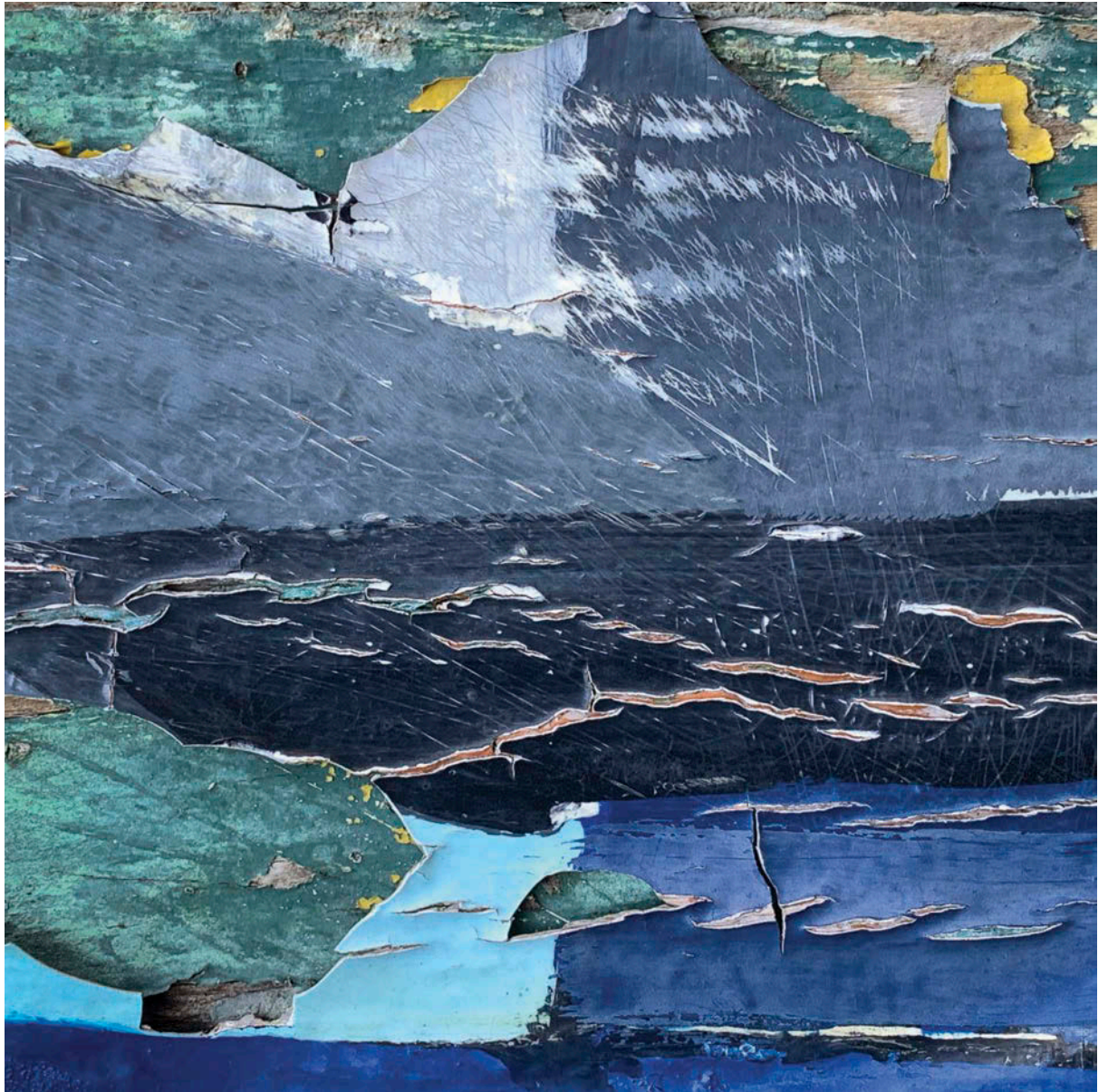


**Tableaux trouvés - abstraction et hyperespaces**



**Diane Poirier, 2019-2020**

En couverture: Hommage à Peter Doig 2020 - # 2438

Tous droits réservés, images et textes.  
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2020.

## Abstraction et hyperespaces

Au sens courant, une idée est abstraite, par opposition à une représentation concrète ou à une réalité vécue. Une photographie étant forcément une captation du réel, me direz-vous, comment peut-on alors parler d'abstraction en photographie? Tout simplement en n'essayant pas d'abord de représenter un objet ou une scène, quelque chose de connu et reconnaissable, sinon peut-être un tableau de peinture abstraite. Je poursuis donc avec mes «tableaux trouvés».

Marc-Alain Ouaknin dit que l'abstraction met en jeu la capacité à s'abstraire de la pulsion de l'immédiateté de la compréhension. Et j'imagine volontiers que mes photos ont cette particularité de gommer le sens immédiat pour se laisser apprivoiser formellement et esthétiquement, plutôt qu'en référencement du réel. Ce qui est proposé à l'œil, ce sont des plages de couleurs, des textures, des surfaces et des lignes, des espaces.

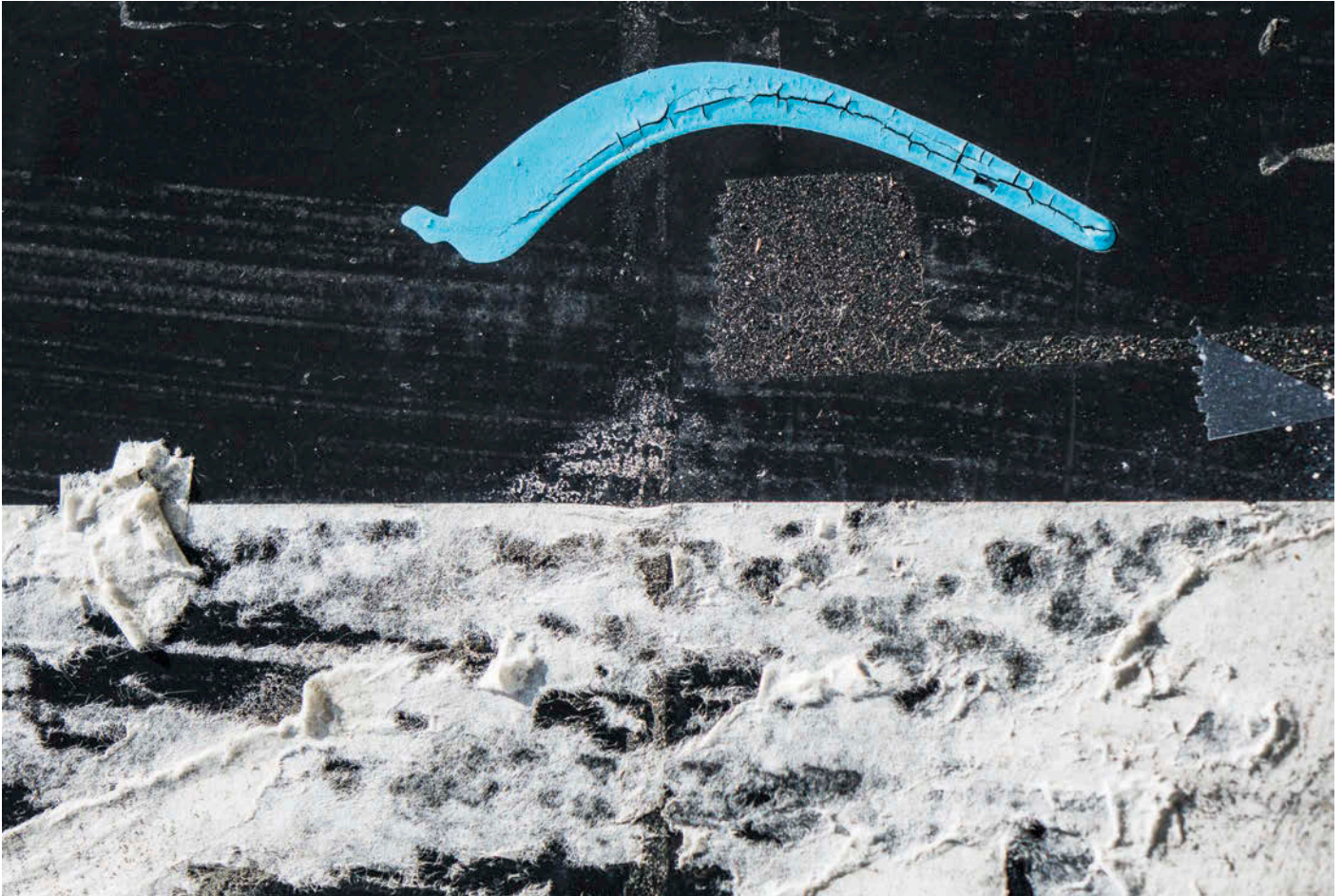
En anglais, le mot «*painterly*» désigne les photographies qui ont quelque chose de la peinture. Et c'est bien différent de «*picturesque*» qui désignerait le «pittoresque». Comment donc traduire «*painterly*»? Par «approche plastique»? Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la peinture abstraite, à ses débuts, se voulait équivalente à la musique.

Mais, on a beau faire dans l'abstrait, dès que l'œil aperçoit une ligne horizontale découpant la photographie, il imaginera un paysage. Et il en va de même pour le photographe qui, dans sa composition, aura tendance à redresser tout semblant d'horizon. Et pareillement pour l'évocation d'un espace à trois dimensions, même si la photographie n'en contient que deux.

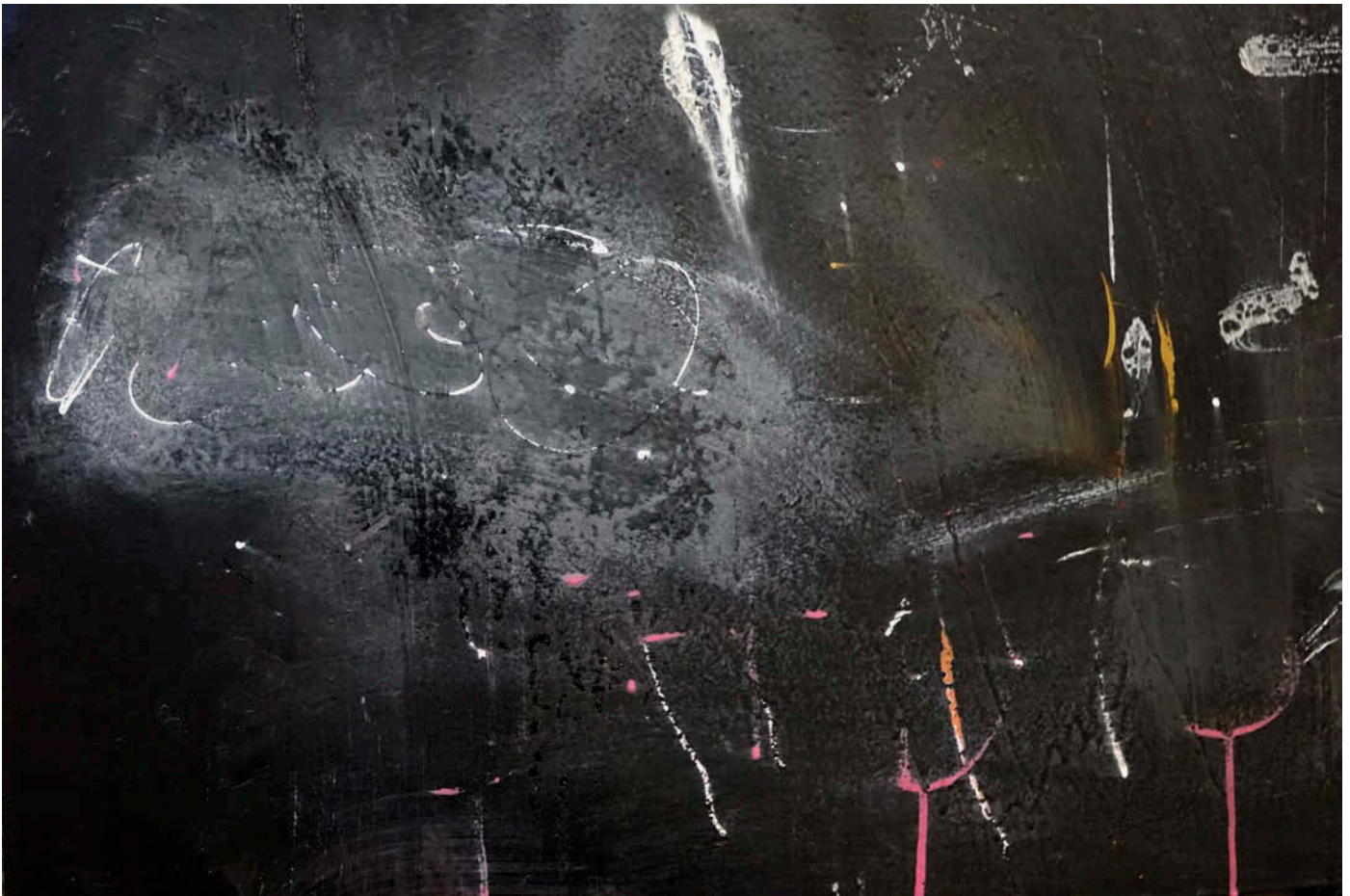
Lorsque l'œil n'arrive pas à «comprendre» l'espace proposé, il peut même postuler davantage que trois dimensions. Comme si l'on avait superposé plusieurs points de vue, plutôt qu'une perspective univoque. D'où mon évocation des hyperespaces.



2016-#2262



2016-#2263



2015-#01787



2015-#01790



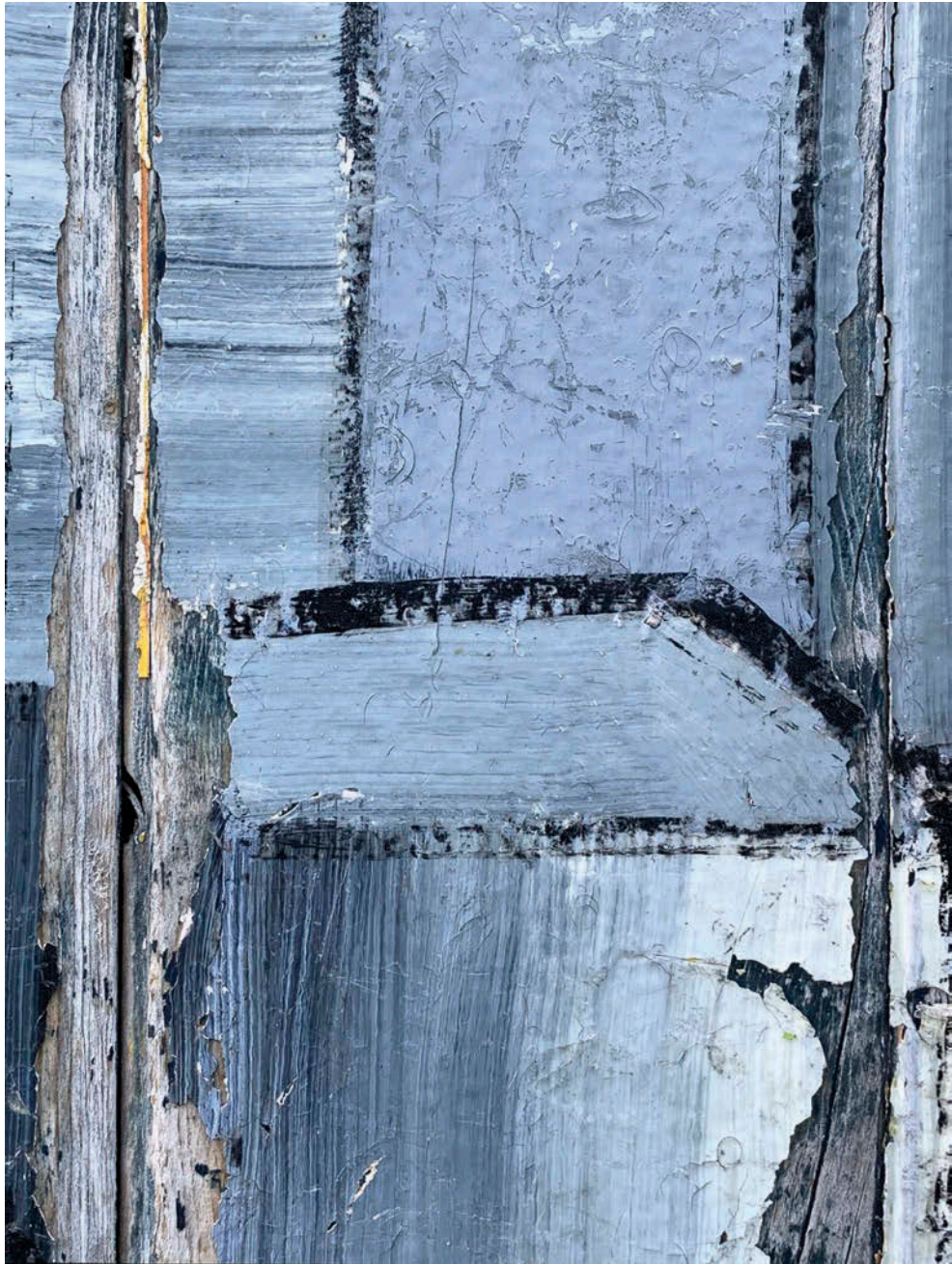




2019-#1381+1382



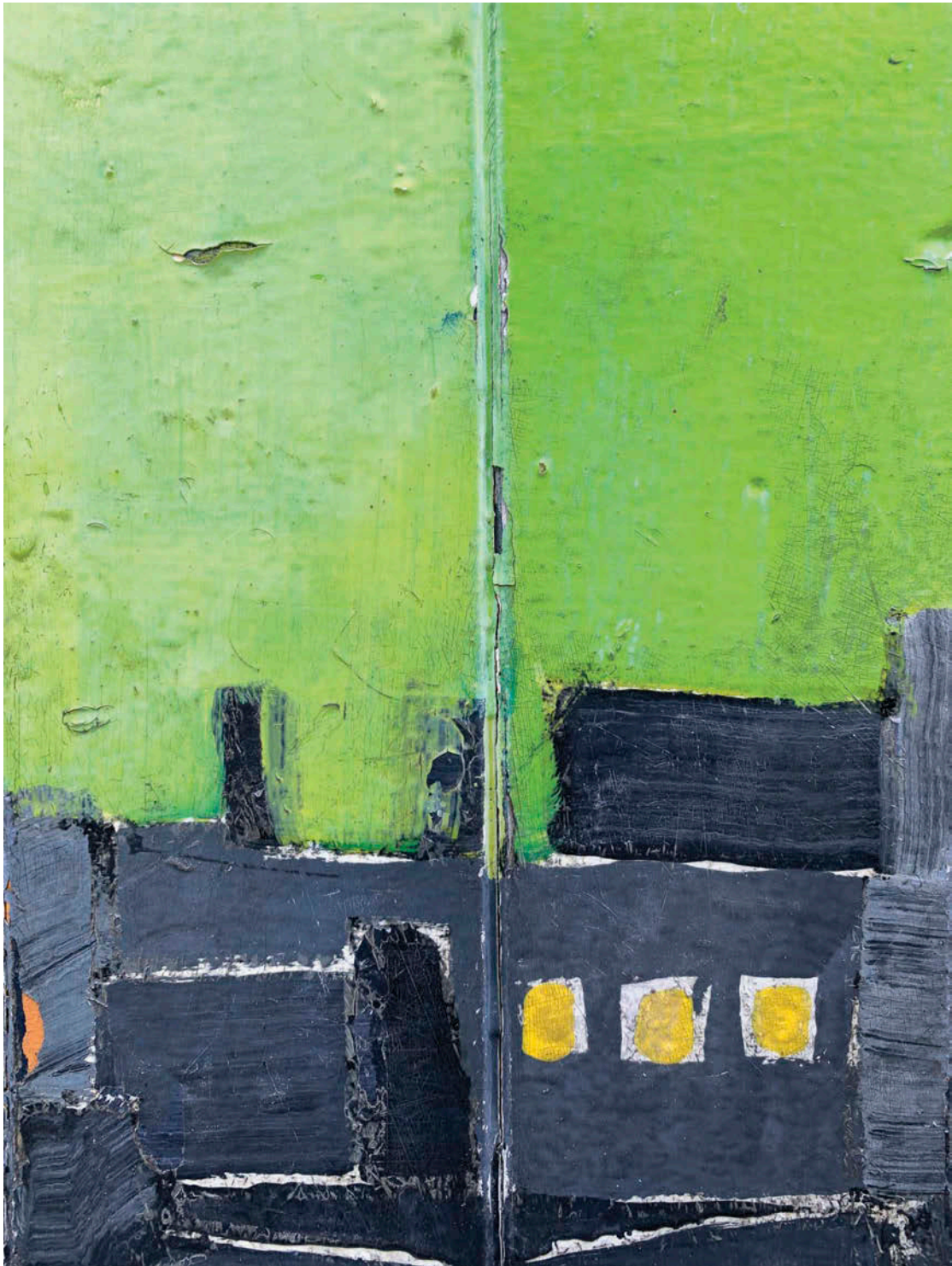
2020-#2437



2020-#2434



2020-#2439



2020-#2440



2020-#2396

**In-folio photo** est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

## **Les estampes numériques originales**

de cet *In-folio photo* sont disponibles sur demande.

*crédit photo: Luc Dupont*



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décrochée, ce qui m'anime profondément : l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

**514 843-4843**

**info@DianePoirier.ca**